

Quand la ville dort

Une nuit épaisse et cinglée de bourrasques s'était abattue sur	11
l'immense ville qui s'étirait le long du fleuve. Une pluie fine, presque un	26
brouillard, s'engouffrait par moments entre les hauts immeubles,	35
mouillant les chaussées et les trottoirs qu'elle transformait en miroirs	46
sombres où se réfléchissaient les lumières des réverbères et les	56
enseignes au néon.	59
Les grands ponts du fleuve, au-dessus des eaux noires, se perdaient	71
dans la brume. Et les rafales de vent, qui entraînaient avec elles les	84
journaux abandonnés sur le pavé, balayaient les boulevards presque	93
déserts, gémissant aux carrefours. Des tramways vides et des autobus	103
aux vitres brouillées descendaient lentement, en ferraillant, vers le	112
terminus du centre. A part les taxis et les autos de la police, il n'y avait	129
aucune voiture dans les rues.	134
Le boulevard embrumé, était aussi vide que si la peste y avait détruit	147
toute vie humaine. Les signaux lumineux changeaient à chaque carrefour,	157
mais il n'y avait aucune voiture. A l'extrémité du boulevard, dans le	171
quartier des boîtes de nuit, des enseignes clignotaient dans le vide.	182
Comme un jouet mécanique bien remonté, la grande ville continuait son	193
activité nocturne, sans s'inquiéter de ses habitants.	201

Extrait de "Quand la ville dort" de W. R. Burnett, , Editions Gallimard, Folio, 1999.